



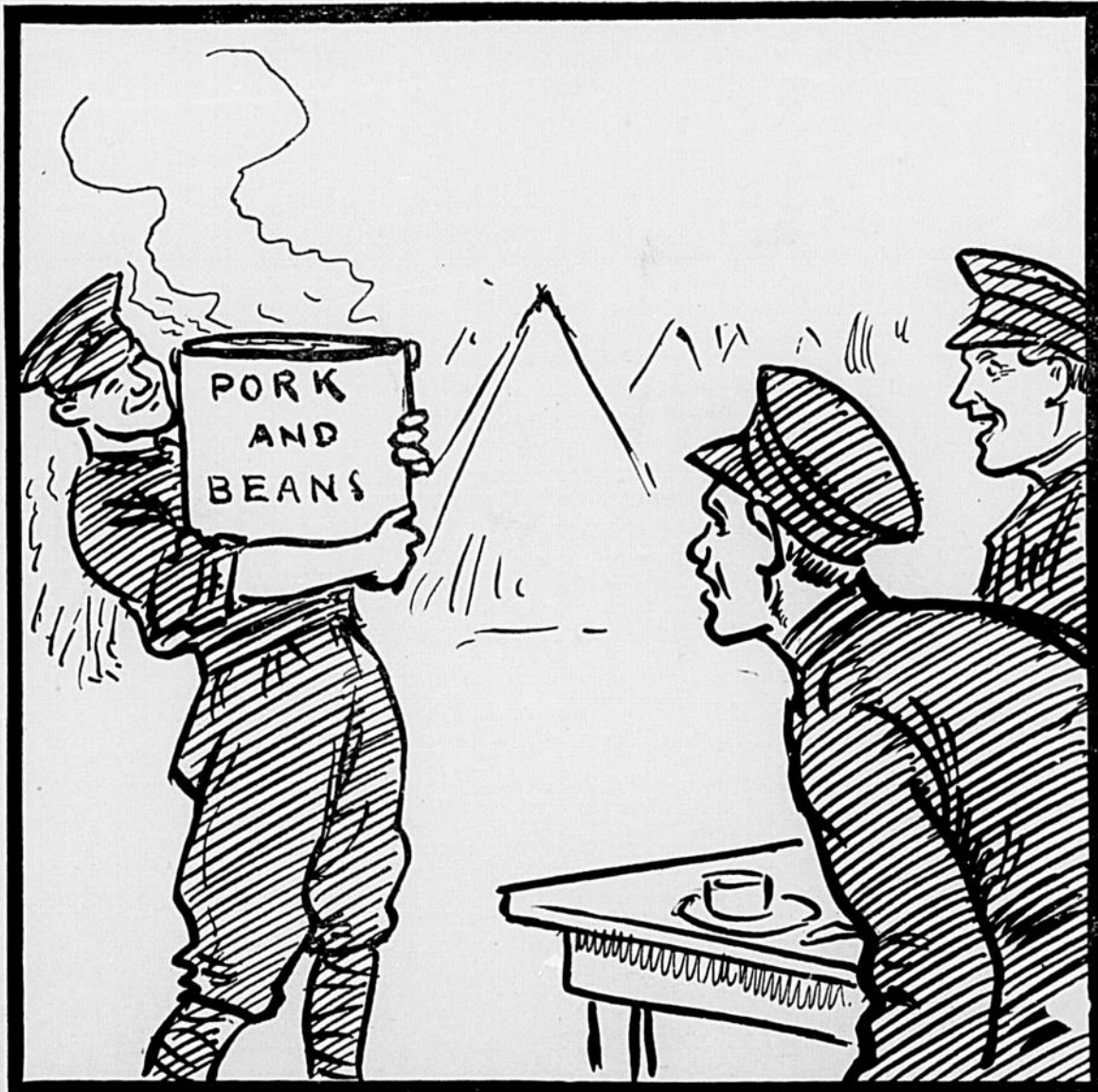
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

AU FRONT



Les Canayens sont en train de préparer leur gaz asphyxiant.

LES CONTEURS JOYEUX

Les Pieds dans les Poches

La Statue de César Dubeauprez

Monsieur le maire aspira délicieusement une prise d'un tabac dont il essaya, mais en vain, de faire apprécier les qualités par ses voisins de gauche et de droite. Puis il ferma les yeux.

Les ayant rouverts ensuite, il fixa très attentivement le buste de la République, alors voilé, en prévision du sans-gêne des insectes diptères et de la "musca vulgaris" en particulier.

Finalement, son regard s'étant reporté avec non moins de gravité sur le tapis vert de la table, monsieur le maire toussa par trois fois dans le silence, se leva et dit:

—Messieurs, je viens aujourd'hui, pour la centième fois, remettre à l'ordre du jour une question qui divise le conseil municipal depuis plus de sept mois et demi. Je veux parler de la statue de notre illustre concitoyen César Dubeauprez...

Quelques grognements sourds accueillirent ces paroles pleines de sens.

—Il s'agit, en effet, messieurs...ou plutôt... de quoi s'agit-il, messieurs? Vous le savez mieux que moi...vous le savez mieux que moi...

(Grognements plus distincts.)

—L'emplacement choisi pour cette statue, qui depuis un an bientôt est entresisée sous les hangars de l'entrepreneur Bescherelle, vous le connaissez, vous le connaissez certainement...

(Grognements sourds.)

—C'est la place de la gare...

(Grognements plus accentués.)

—Or, de quoi s'agit-il, messieurs, sinon de décider ceci: quelle position donnerons-nous à l'effigie du grand homme, relativement à la gare et à la ville?

(Grognements mêlés de paroles intelligibles.)

Après s'être assuré que la couleur du tapis n'avait pas changé et que le buste de la République se tenait toujours strictement dans la même attitude, monsieur le maire poursuivit:

—Certaines personnes prétendent—et je suis du nombre—(mais qu'importe mon humble opinion?...) certaines personnes prétendent que le grand écrivain doit regarder sa ville natale et avoir le visage tourné vers le modeste toit qui fut le berceau de son enfance...

(Grognements négatifs mêlés de "oui" énergiques.)

—Malheureusement, une objection a été élevée. La statue, ainsi placée, tourne le dos à la gare; elle semble donc mépriser les saintes lois de l'hospitalité, en feignant de ne pas apercevoir les étrangers et les touristes qui se pressent dans nos murs. Puisqu'elle est pour ainsi dire aux

portes de la ville, ne doit-elle pas faire les honneurs de cette ville dont elle est la gloire et l'orgueil?

—Oui, oui, oui! C'est stupide! Il n'en faut pas!

L'orateur, ayant accueilli sans sourciller ces protestations diverses, dirigea de nouveau son regard vers le buste de la République, comme pour le prier de donner son avis en qualité de statue, ou de fragment de statue. Cependant, le buste n'ayant aucunement manifesté le désir d'entrer dans la discussion, monsieur le maire reprit:

—Une noble tâche nous est dévolue, messieurs. Cette tâche, accomplissons-la! Or, pour l'accomplir, il faut, pardonnez-moi le mot, quelle que soit sa violence, il faut trancher la question... il faut trancher la question!

Le conseil, qui jusqu'alors s'était tenu aux différents degrés du grognement, poussa alors une série de cris effroyables, parmi lesquels on distinguait les mots "gare" et "ville". Puis il se calma peu à peu.

—Tranchons donc cette question! fit monsieur le maire avec force (non sans avoir de nouveau interrogé la République). Tranchons cette question! La statue regardera-t-elle la ville ou la gare? Honorons-nous le sol natal, ou sacrifierons-nous vilement à l'étranger?

—Plaçons-la de trois quarts, propose le conseiller Lamadou.

—Non! non! crièrent les autres. Pas de demi-mesures! Tranchons la question!

Alors on vit se lever un petit homme sec, au teint de brique. Cet hom-

me était l'adjoint. Sans avoir prêté la moindre attention au buste de la République, cet homme fit scrupuleusement l'inventaire des breloques ornant son gilet, et dit d'une voix calme:

—Je demande la parole.

On la lui accorda.

—Messieurs, fit l'adjoint, vous devinez le motif qui me pousse à demander la parole, bien que ce soit contraire à mes habitudes; évidemment, vous le devinez!...

(Grognements.)

—Evidemment, vous avez remarqué comme moi (et, certes, monsieur le maire n'a pas été sans le déplorer), vous avez remarqué comme moi combien les avis sont partagés relativement à cette statue; évidemment, vous l'avez remarqué...

(Grognements lointains.)

—Qui anime ceux-ci et qui pousse ceux-là? reprit l'adjoint: évidemment, c'est un noble sentiment. Celui-ci veut honorer son pays; celui-là veut comme l'Arabe, pratiquer l'hospitalité écossaise dans toute sa noblesse et sa grandeur. Or, une chose est évidente, c'est que ni l'un ni l'autre ne céderont. Il faut donc contenter le premier et le second, en d'autres termes, couper la poire en deux. Evidemment, la besogne était rude; mais rien n'est impossible au citoyen vraiment pénétré de son devoir. Cette besogne, je l'ai abattue, et j'ai trouvé le moyen d'arranger l'affaire.

(Cris divers. Grognements légers, mais dubitatifs.)

L'adjoint s'étant épongé le front, profita du court loisir qui lui était accordé pour vérifier ses breloques, et, s'étant assuré de la présence de son adjectif favori, il reprit:

—Evidemment, messieurs, vous pensez que je vais simplement proposer d'ériger la statue sur une autre place. Certes, l'idée serait ingénieuse. Mais cette manoeuvre ne pourrait être évidemment qualifiée que de faux-fuyant, et vous savez tous que je ne suis pas l'homme des faux-fuyants.

Au même instant, l'oeil de l'adjoint s'abaissa sur le crâne de son voisin de gauche, comme pour dire: "L'homme des faux-fuyants, le voilà!" Mais cet incident fut à peine remarquable, et presque aussitôt l'orateur continua:

—Non, messieurs! détrompez-vous. La statue sera élevée sur la place de la gare, de la façon la plus évidente, et j'ose dire que les parties adverses seront également satisfaites!...

(Silence. Tintement de breloques.)

—Grâce à un mécanisme habilement dissimulé dans le piédestal, et dont j'ai le dessin précis dans ma poche, la statue évoluera sur un pivot, ainsi qu'une aiguille de boussole. Un préposé, payé par la commune, sera chargé de la mettre en mouvement à l'heure de chaque train. De cette façon, elle accueillera avec bienveillance les étrangers et les touristes, sans cesser d'honorer son pays natal. Evidemment, la chose est simple, mais encore fallait-il la trouver. C'est comme l'oeuf de Christophe Colomb. Et maintenant, messieurs, y a-t-il des objections?

—Non! non! bravo! c'est admirable!

—Evidemment, il n'y a pas d'objections. J'en étais sûr. Votons donc!

.....

Le dessin du mécanisme en question ayant été déposé sur-le-champ, le projet de l'adjoint fut voté aussitôt, et un mois plus tard on vit s'élever, sur la place de la gare, la fameuse statue mobile de César Dubeauprez.

L'adjoint reçut, à ce sujet, les compliments du ministre. La lettre du haut personnage se terminait ainsi:

"Sans doute, il aurait été possible de faire mieux encore, en construisant une statue articulée; cela aurait permis à l'illustre écrivain de s'asseoir pendant la nuit. Mais peut-être cette nouvelle idée est-elle un peu exagérée; car, certes, la situation des grands hommes a été assez améliorée depuis quelque vingt ans, pour qu'il ne soit pas nécessaire de pousser les choses aussi loin."

LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME SOULAGE PROMPTEMENT GUERIT SUREMENT

Rhumes, Toux, Enrouements, Bronchites, Grippe, Coqueluche et toutes les Maladies des Voies Respiratoires

Parce qu'il est composé des éléments les plus actifs, les plus efficaces connus qui sont: l'EUCALYPTOL, la CHLORODYNE, le BROMOFORME, la GOMME d'EPINETTE et le CERISIER SAUVAGE; médicaments antiseptiques, antibacillaires, expectorants antispasmodiques et sédatifs, éprouvés et prescrits par la profession médicale.

Employez-le en toute confiance—Il n'y a rien de meilleur.
En vente partout, 25 cents la bouteille.

Le SIROP d'ANIS GAUVIN, pour les enfants soulage coliques, douleurs de la dentition, indigestion, diarrhée et assure au bébé un sommeil naturel.
PRIX: 25 cents la bouteille.

Les CACHETS GAUVIN, pour le MAL de TÊTE soulagent et guérissent promptement Maux de Tête, Migraines, Névralgies, et toutes les douleurs.
PRIX: 25 cents la boîte.



COCO, COCO ET TOTO

JOYEUSES HISTOIRES, OU L'ON NE PARLE PAS DE LA GUERRE, PAR LE CELEBRE GEORGES COURTELINE,
QUI SAIT FAIRE... TOUSSER DE RIRE LE JUGE LE PLUS SEVERE

LES BABOUCHES

SCENE PREMIERE.

Oscar de Proutrépto, seul. — Tandis qu'Isabeau est dans le bain, contemplons une dernière fois les babouches que je lui ai achetées pour sa fête.

(Il tire les babouches du papier où elles étaient enveloppées.)

A vrai dire, j'étais assez embarrassé. Laisser passer cette solennité avec l'air de ne m'en pas être aperçu et sans offrir à Isabeau le petit cadeau que son amitié est en droit d'attendre de la mienne, eût été un peu trop cochon.

(Brusque effarement du monsieur qui a lâché une inconvenance par mégarde.)

Oh!...

(Coup d'oeil anxieux, jeté à droite et à gauche.)

Non. Personne!

(Il continue.)

D'autre part, me mettre en dépense... ce n'est guère dans mes habitudes... — oh! de grâce, pas de fausses interprétations; je ne suis pas ce que vous pourriez croire. Je suis...

(Confidentiel.)

Je suis ce que ces dames appellent: le gigolo.

(Sourire satisfait.)

Parfaitement, je suis le gigolo, c'est-à-dire le jeune homme pauvre mais aimable, sachant faire oublier les torts de son humble condition par des qualités supérieures, physiques et intellectuelles.

Ma mission consiste en ceci:

Récéder doucement Isabeau par la diversité heureuse et toujours imprévue de mes saillies;

La consoler à l'occasion;

La tenir au courant du mouvement littéraire;

Lui rappeler qu'elle a un bon coeur;

Et lui jouer un peu de piano.

A la rigueur, quand le charbonnier se permet de venir réclamer sur un ton insuffisamment correct le paiement de ses fournitures, je lui donne du pied au cul... — Oh!

(Même jeu que plus haut, nouveau regard inquiet, promené autour de soi.)

Non, personne.

(Il reprend.)

En revanche, j'ai mes petits profits: Isabeau, dans l'intimité, m'appelle volontiers son petit Proute-Proute... et ça ne se borne pas là... à beaucoup près. — Pour en revenir à ce que je vous disais, j'étais assez embarrassé. En fait, l'emploi de "gigolo" demande à être tenu avec un tact exquis. Personnage mixte, homme de demi-teinte, ni chair ni poisson (si j'ose m'exprimer ainsi), il ne saurait conduire sa barque d'une main trop légère et trop souple, sous peine pour lui de verser dans le... oui... (ce qui créerait de fâcheux précédents), ou dans le... horrible hypothèse sur laquelle je rougirais de m'étendre une seule minute!... J'ai donc pris un moyen terme: je lui ai acheté des chaussures.

Il faut vous dire qu'entre autres choses admirables, Isabeau possède deux petits pieds qui sont les plus jolis du monde. Des pieds de bébé! c'est à les prendre dans la bouche et à les croquer comme des bonbons. Or, devinez dans quoi elle les chausse, ses pieds? Je vous le donne en cent!... Dans des espadrilles! Elle dit que c'est bien assez bon pour traîner dans l'appartement. S'il

est possible de dire des monstruosité pareilles! Les pieds d'Isabeau dans des espadrilles! C'est comme si on mettait des truffes dans une casquette, du vin du Rhin dans un carton à chapeau ou le portrait de la femme aimée dans un tiroir de table de nuit! Aussi lui ai-je acheté, rue du Quatre-Septembre, les jolies babouches que voici.

(Il montre les babouches, qui sont vraiment charmantes, à fond rouge surchargé d'épaisses broderies dorées.)

Elles m'ont coûté la somme de six francs quatre-vingt-dix, que je ne regrette foutre pas. — Oh!

(Même jeu encore que plus haut.)

Non. Personne... Je vais les lui offrir avec un petit discours à allure de madrigal. Ce sera très homme du monde. — Mais voici la belle des belles.

(Entre Isabeau.)

SCENE II.

(Oscar de Proutrépto, Isabeau.)

Oscar de Proutrépto, allant au-devant d'Isabeau. — Ma chère amie. En ce jour solennel, daigne permettre au plus dévoué, au plus fidèle, et au plus reconnaissant de tes adorateurs de t'exprimer... euh!... de te dire... Pardonne à mon émotion, qui m'empêche de placer un mot.

Isabeau, touchée. — Merci, mon Proute-Proute.

Oscar de Proutrépto. — En principe, je voulais, à l'occasion de ta fête, t'offrir un modeste attelage à la Daumont. J'avais même songé à un petit hôtel, avenue des Champs-Élysées... (Geste confus d'Isabeau.) Après de longues tergiversations, j'ai renoncé à ce projet, crainte de froisser en ton âme, si supérieurement délicate; de chatouilleuses susceptibilités, en sorte que je me suis borné à te faire hommage de ceci.

Isabeau. — Passe voir un peu voir que je vois. (Avec éclat.) Ah!... des porte-allumettes!

Oscar de Proutrépto. — Mais...

Isabeau, au comble de la joie. — Bath! Bath! des porte-allumettes! A-t-il des idées ce Proute-Proute!... Non! vrai! ce qu'ils sont rigolos!... On dirait des souliers de Turc!



— Mon bon monsieur, j'ai pas mangé depuis 8 jours.

— Vous avez eu bien raison: on mange toujours trop, et c'est comme ça qu'on attrape la goutte.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches, publié et imprimé par la Compagnie d'Imprimerie A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT.—Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à la Cie A.-P. PIGEON, Limitée, 105-109 Ontario Est, Montréal, P. Q.

Montréal, 3 Décembre 1916

LES CONTEURS JOYEUX.

Alphonse Allais.

En Ribouldinguant

Un honnête homme dans toute la force du mot

Je vais raconter les faits simplement; la moralité s'en dégagera d'elle-même.

C'était pas plus tard qu'hier (je ne suis pas, moi, comme mon vieil ami Odon G. de M. dont les plus récentes anecdotes remontent à la fin du treizième siècle).

C'était pas plus tard qu'hier.

J'avais passé toute la journée au polygone de Fontainebleau, où j'assistais aux expériences du nouveau canon de siège en osier, beaucoup plus léger que celui employé jusqu'à présent en bronze ou en acier et tout aussi "profitable", comme dirait mon mieux camarade le général Poilu de Sainte-Bellone.

(Ajoutons incidemment que j'ai rencontré dans les rues de Fontainebleau mon jeune ami Max Lebaudy, très gentil en tringlot et prenant gaiement son parti de sa nouvelle position. Il voulait me retenir à dîner, mais impossible, préalablement engagé que j'étais au mess de MM. les canonniers de l'Ecole. Ce sera pour une autre fois.)

Après avoir absorbé, en gaie compagnie, quelques verres de l'excellente bière des barons de Tucher, j'envahis le train qui, partant à 10 h. 5 de Fontainebleau, devait me déposer à Paris à 11 h. 24.

(Je précise, pour faire plaisir à M. Dopffer.)

Dans le compartiment où m'amena le destin se trouvaient, déjà installés, un monsieur et un petit garçon.

Le monsieur n'avait rien d'extraordinaire, le petit garçon non plus (un tic de famille, probablement).

Malgré ma haute situation dans la presse quotidienne, je consentis tout de même à engager la conversation avec ces êtres dénués d'intérêt.

Le monsieur, et aussi le petit garçon son fils, arrivaient de Valence d'où ils étaient partis à cinq heures du matin, et c'est bien long, disait le monsieur de Valence, toute une journée passée en chemin de fer.

—Pourquoi, dis-je, n'avez-vous pas pris l'express, puisque vous voyagez en première?

—Ah! voilà!

Je dus me contenter de cette sommaire explication. D'ailleurs, la chose m'était bien équivalente.

Le monsieur me demanda ce qu'on disait à Paris des nouveaux scandales.

Je fis ce que je fais toujours en pareil cas (c'est idiot, mais rien ne me réjouit tant!).

Je lui fournis une quantité énorme de tuyaux, la plupart contraire à la stricte vérité et même à la simple raison, d'autres rigoureusement exacts, d'autres enfin légèrement panachés.

Je lui appris l'arrestation imminente de MM. Théodore de Wyzewa et Anatole France, très compromis dans cette regrettable affaire de bidons qui cause un réel chagrin aux vrais amis de la Presse.

Le "great event" de la saison, c'était la réouverture du théâtre du Chat-Noir. La petite salle de la rue Victor-Massé, ajoutai-je dans un style de courriériste théâtral, ne désemplit pas, et c'est justice, car on y trouve accouplés la rigolade énorme et le frisson du Grand Art (si tu n'es pas content, mon vieux Gentilhomme-Cabaretier!).

L'homme de Valence (la belle Valence!) m'écoutait ravi, mais un peu préoccupé de je ne savais quoi.

A chaque instant, il croyait devoir consulter sa montre.

A onze heures cinq juste, il se leva

Le Canard-Noël

Comme toutes les années passées, l'an 1916 aura son Noël qui, selon la coutume, sera célébré le 25 décembre — exactement.

Il faut fêter ce jour de fête!

"Le Canard", étant l'ainé des journaux, doit donner l'exemple — nécessairement! Et il va le donner d'une façon éclatante, car il étonnera le monde avec son numéro de Noël qui paraîtra à l'heure voulue.

Mais comme l'impossible n'est pas possible, le rédacteur de notre cher volatille ne peut, à lui seul, "faire" tout son "Canard", surtout quand il s'agit de quelque chose moins ordinaire que l'extraordinaire. Voilà pourquoi nous ouvrons toutes grandes les portes de notre journal à tous ceux qui voudront bien nous envoyer un conte de Noël, une histoire "canayenne" ou un article quelconque en putois... non, pardon, en patois du pays.

En ce siècle de "la grande guerre", en ce siècle de l'intempérance et de la prohibition, en ce siècle des "vieilles guenilles" et des ministres "nickelés", en ce siècle des "Some fuses", en ce siècle des enquêtes et des scandales, en ce siècle des "écoeureries" du parti conservateur et des A-4-Pattes...ismes de Bourassa devant la lettre des Irlandais de Rome, devant tout "ça" on pourrait croire à J. H. Roberts ou à la fin du monde. Mais "Le Canard" n's'fait pas d'bile, "Le Canard" est optimiste et "tout ça" ne l'empêchera pas de publier en "Canayen"-français un numéro de Noël tout à fait

"CANAYEN".

Qu'on se le dise! Qu'on le crie partout!

Ceux qui ont du poil aux pattes. Ceux qui savent ce que parler veut dire. Ceux qui ne sont pas trop "attachés" à l'établissement "conservateur-castor-tory-nationaliste-orangiste et impérialiste", savent ce que cela veut dire. Et c'est à ceux-là que "Le Canard" dit: "Etes-vous Canayen, oui z'ou non?"

Si vous l'êtes, dites-le et même montrez-le en nous "écrivant" qu'qu'chose pour notre "Canayen" de "Canard" qui paraîtra à l'occasion de Noël.

Pour parler franc, net et clair... pour mettre les points sur les "i", nous dirons: MM. les auteurs "Canayens", soyez les bienvenus, nous publierons tout ce que vous nous donnerez pour notre numéro de Noël.

et, comme accomplissant l'opération la plus coutumière du monde, il tira la sonnette d'alarme.

Je le répète, "il tira la sonnette d'alarme".

Je me fis ce raisonnement:

—Cet homme est devenu soudain fou, il va se livrer aux plus dangereuses excentricités; mais comme il est très aimable, il tient à m'éviter la peine de tirer moi-même la sonnette d'alarme.

Cependant, ralentissait sa marche le train et se montrait à la portière la tête effarée du conducteur.

—Quoi! quoi! Qu'y a-t-il?

—Oh! répondit en souriant le monsieur de Valence, tranquillisez-vous, mon ami! Il ne se passe rien de nature à altérer la sécurité des voyageurs. Il ne s'agit, en ce moment, que des intérêts de la Compagnie.

—Les intérêts...

—Les intérêts de la Compagnie, parfaitement!

Ce petit garçon qui est avec moi, mon fils en un mot, est né le 7 décembre 1887, à onze heures cinq du soir. Il vient donc d'entrer à cette minute dans sa septième année. Or, il est monté dans le train avec un ticket de demi-place; il doit donc à votre administration la petite différence qui résulte de cet état de choses. Veuillez me donner acte de ma déclaration et m'indiquer le léger supplément à verser en vos mains.

... ..
J'ai tenu à signaler au public cet acte de probité qui nous consolera de bien des défaillances actuelles.

Combien d'entre vous, lecteurs et lectrices, vous trouvant dans cette situation, n'auriez rien dit et ne vous croiriez point coupables!

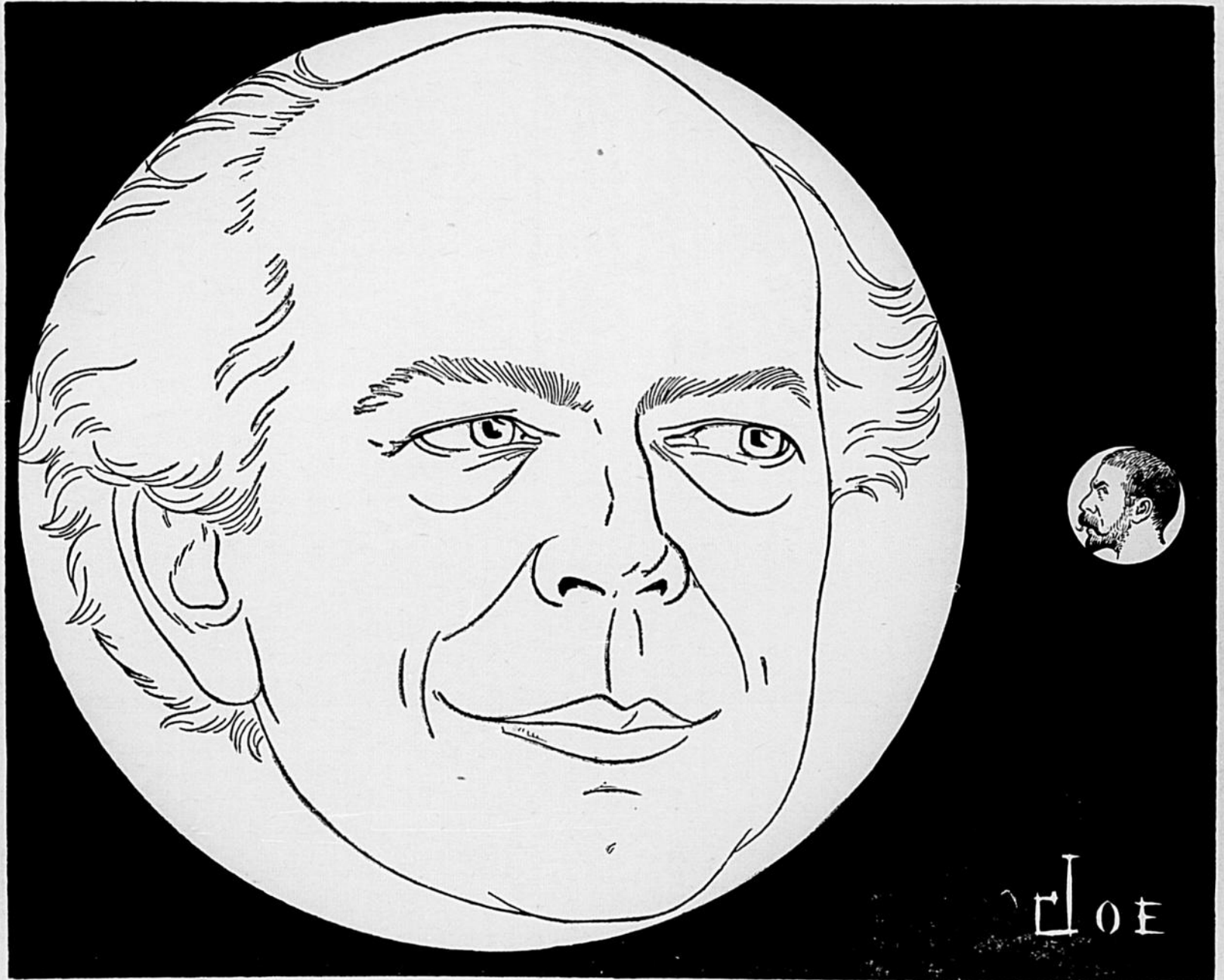
Le sens moral fiche le camp à grands pas, décidément.



MOSAÏQUE



A SOIXANTE-QUINZE ANS



L'ASTRE BRILLE TOUJOURS DU MEME ECLAT



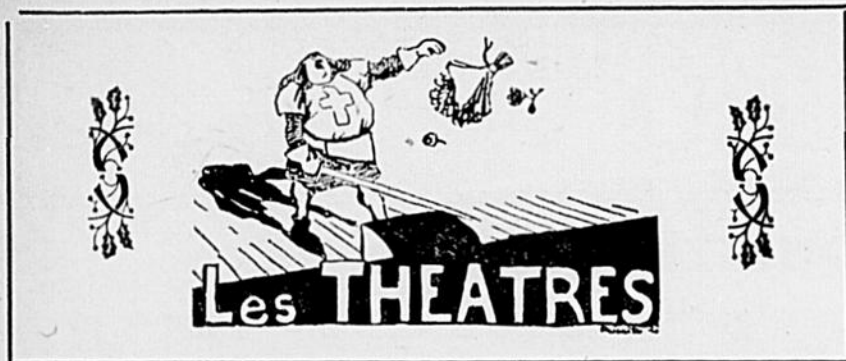
Le docteur. — Tire la langue, mon petit ami, encore, sors-la tout à fait...
Le gosse. — J'peux pas, elle est attachée.



—Je me suis laissé dire que les nègres du Soudan écrivaient leurs mémoires sur des tablettes de chocolat!...



—Vous venez me saisir... Savez-vous bien, monsieur, que si le mobilier était à moi, vous pourriez me tuer d'une attaque d'apoplexie...



On dit (l'eusses-tu cru) qu'il y aura prochainement des pèlerinages aux bords des charmantes Rivières.

—Il se marie!
—Non?
—Oui!
—Avec qui?
—???

Le 3 janvier Ysaye se fera entendre à l'Arena.

On annonce pour le 22 janvier la venue à Montréal de Mischa Elman.

Le 15, Pablo Casals se fera entendre.

La troupe Poirier-Bellemare était au National de Grand'Mère, le 16 novembre dernier, avec un bon programme de vaudeville.

A Shawinigan Falls, une représentation dramatique a été donnée au profit des Zouaves, le 28 novembre dernier.

Un grand concert belge sera donné le 5 décembre à Grand'Mère.

Mlle Octavie Belloy, soprano de l'opéra Royal d'Anvers et du Kursaal d'Ostende, et M. Auguste Theelen, baryton du Conservatoire Royal d'Anvers, sont à Grand'Mère.

A l'occasion de la Ste-Catherine, une soirée dramatique et musicale a été donnée au Collège de Lévis, le 23 novembre dernier.

La pièce qui est intitulée "L'Heure de Dieu" et qui a eu pour auteur M. Emile Marsac, a été répétée le lendemain pour les anciens élèves de l'Institution.

Miral, le grave Miral, vient d'éclater de rire. C'est son tour, lui qui en fait tant éclater... de rire.

On sait maintenant ce que les grains d'orge valent (Dorgeval).

Dans "Joséphine vendue par ses soeurs", Pellerin monte au sol (Montosol).

Miral fume de bons cigares.

Phrase célèbre: "Maintenant, ce n'est plus L. F., c'est l'artiste qui rentre en scène."

Bientôt dans le monde artistique: un mariage qui fera sensation.

Prochains événements artistiques pour décembre:

3 décembre—Léo Ornstein, pianiste futuriste.
5 décembre—Jacques Thibaud.
7 décembre—Gunnar Novaen.
11 décembre—L'orchestre symphonique de New-York.
12 décembre—Ballon-Notley.
13 décembre—Concert Dubois.

CERCLE DRAMATIQUE SAINT-CLEMENT, VIAUVILLE

Jos. Bluteau. — Y aurait-t'y moyen d'aouerre des chaises icitte?...

Jules Ferland est un comédien, mais il nous a prouvé qu'il était tragédien aussi; il nous a récité: "L'assassin", monologue tragique dans lequel on parle de punaise.

Champagne, en v'là un aut' déclameux,

Mais, malheureus'ment, il est sérieux. Et comme nous sommes des roublards,

Nous n'aimons que rire bien fort.

Je regrette de ne pas être allé à l'assemblée lundi, car j'ai entendu dire que m'sieu Champagne était un peu là.

Phrase célèbre:
—Thim Richer, oublie pas d'mettre ça dans l'"Canard"!

Non! vous n'y êtes pas du tout, m'sieu Léonard! Je m'appelle

FANDOR.

LE CERCLE PAROISSIAL SAINT-HENRI

Existe-t-il encore?

Le 16... "La Malédiction"... vous n'avez pas vu Jos dans la danse du ventre? Epatant!

C'était "punk" en m... Un qui est allé mais pas le dimanche.

Côté a fait ses débuts dans le traite. Pauvre Côté!

Le Cercle Fènelon y était, pas tout le Cercle, seulement onze... les principaux (il n'y en a pas d'autres).

Honneur à l'artiste-peintre du C. P. St-Henri, monsieur Lucien, ex-membre du C. P. St-Zotique.

THALIE.

DANS LES PARAGES DU C. P. ST-ZOTIQUE

Chanson de Charles Alain: "Punk repetition, and good representation".

Bouquin s'essuie avec les chemises de Ponton.

Bébé est en m...

Mots passés à la censure du C. P. St-Zotique:

"Jise à ta crice", "Bisouac", "Taber", "Docteur Crépin".

Quelques membres du C. P. St-Zotique ont fait leur début à Longue-Pointe dans "Les Bernier".

"Les Pauvres de Paris" bientôt au C. P. St-Zotique. Le "Canard" connaît déjà la distribution des rôles.

JE SAIS TOUT.

LE CERCLE FENELON

Le Cercle Fènelon, vous ne connaissez pas cela vous autres, eh bien! ils vont jouer mercredi "La Malédiction". Venez donc voir.

On ne pourra pas la pièce comme à St-Henri.

Dimanche soir, les membres du Fènelon sont allés au New London. Pourquoi faire?... Mystère. Mais ça ne fait rien, Agapit payait...

Que possède donc Agapit? Un "pinch", une moustache et des "Sons of bitches".

Pis Jean-Paul lui, une canne, mais pas celle d'Agapit.

PIF.

LES ALLIES

Roméo et Henriette viennent de quitter le cercle "Les Alliés" avec le fameux compositeur Stanley, leur confrère. Nos condoléances aux chers déportés. Cela n'empêchera pas de donner le premier grand euhre-bal, le 30 décembre 1916, à la salle Mont-Royal.

T. OBLAT,

Du Cercle Dramatique Zouzou.

Le Théâtre chez l'Oncle Sam

On se plaint beaucoup au Metropolitan Opera House du programme d'opéras français pour la saison courante. Depuis que M. Gatti-Casazza préside aux destinées du Metropolitan, il a fait présenter que très peu d'opéras français, si l'on considère le nombre d'opéras allemands et italiens qu'on y joue. A chaque commencement de saison, on débute par un opéra français; l'an dernier c'était "Samson et Dalila"; cette année, on a ouvert la saison avec "Les Pêcheurs de Perles" de Bizet, puis presque plus rien en français. Le second opéra français qu'on nous a donné samedi, en matinée, était "Iphigénie" de Gluck, paroles de Guillard, représenté pour la première fois à Paris en 1779. On l'a chanté en allemand, d'après une version de Richard Strauss, de sorte qu'on ne peut guère le considérer du répertoire français du Metropolitan. D'un autre côté, on nous promet "Lakmé", avec Mme Barrientos, et "Thaïs" avec Géraldine Farrar. Espérons que M. le directeur du Metropolitan ne s'en tiendra pas là et qu'il saura donner au grand opéra français la place qu'il mérite dans la grande métropole américaine.

Dans le "Canard" de l'autre semaine, j'ai lu que votre chroniqueur théâtral disait qu'Adolph Zukor, le président des Famous Players, était

un Juif. La chose avait l'air de l'étonner; ce serait le contraire qui aurait été extraordinaire, car dans les théâtres comme dans les vues animées, ce sont les Juifs qui contrôlent tout. Que dire de Carl Laemmle, le président de la Mutual, un autre jeune Israélite qui est arrivé en troisième classe sur le paquebot qui l'a emmené à New-York, où il était sans le sou. Aujourd'hui, c'est un des plus puissants magnats du film, et il est le boss de Charlie Chaplin, un autre jeune Juif anglais, et ce n'est pas peu dire. A propos, sait-on que le "booking agent" de Chaplin est un Canadien-français? Je veux parler d'Ed. Auger, le voyageur-gérant des échanges de films de la Mutual Film Co., qui voyage dans tous les Etats-Unis. Auger est bien connu à Montréal, où il a débuté comme gérant du Ouimetoscope, où on l'appelait populairement "le gros Auger". Bâti en athlète, joli garçon, mesurant six pieds, Auger est un beau spécimen de la race canadienne-française, et il n'a pas honte de sa nationalité. Aussi, est-il assez avantageusement connu de l'Atlantique au Pacifique. Pendant que son "vieux" voyageait l'été dernier, j'ai eu le plaisir d'avoir Mme Auger comme hôtesse à une fête vénitienne à Cranford, surnommée la Venise du New-Jersey. J'avais aussi invité M. Ernest Ouimet alors en voyage d'affaires à New-York, malheureusement, ses occupa-

tions, et le peu de temps à sa disposition, ne lui ont pas permis de se joindre à nous. Mme Auger, qui est une charmante Canadienne-française, était très connue à Montréal, où elle a souvent donné son concours aux cercles dramatiques, pour soirées artistiques et musicales.

A propos du Théâtre Français de Chicago, il paraît déjà que tout n'est pas rose dans la ville des "stock yards". N'ayant pas pu se faire payer le loyer de la salle, le propriétaire du théâtre a décidé de laisser partir la troupe française, et il a converti son établissement en cinéma. Huit membres de la troupe, sous la direction de M. Godeau, sont allés jouer à Urbana, Ill. où l'Université leur a garanti \$200 d'avance. Mlle Gerneau est l'artiste principale de la troupe. Je vous envoie, sous ce pli, des extraits de journaux de Chicago, qui ne manqueront pas de vous intéresser.

Grand bal costumé des Dix Nations Alliées, au Madison Square Garden, mardi dernier. Ont prêté leur concours: Enrico Caruso, Antonio Scotti, Pasquale Amato, du Metropolitan Opera; Mme Nazimova, Clara Kimball Young, Yvette Guilbert, etc. Prix des billets: \$5.00 par personne; les loges de \$100 à \$500. J'envoie une affiche artistique de ce bal, qui sera exposée à l'Auditorium de Montréal, la semaine prochaine.

Paragraphe condensés: La Garde Républicaine viendra en Amérique l'an prochain et jouera au profit des oeuvres de charité françaises. — La tournée Boston Grand Opera (Max Robinoff) n'est pas un succès. — La troupe Sarah Bernhardt débutera à New-York lundi, le 4 courant, à l'Empire Theatre. La tournée n'a pas été un succès financier. La troupe jouera pendant trois semaines, au lieu de sept, comme on l'avait d'abord annoncé. — Les deux restaurants français des frères Bustanoby viennent de fermer leurs portes. André et Jacques Bustanoby faisaient un profit net de \$100,000 par an à leur établissement de la 39^{ème} Rue, mais ils ont été "caler" cela dans leur "Café de la Paix" de la 63^{ème} Rue. Lors d'un récent procès, les Boches des alentours sont venus témoigner qu'on jouait la Marseillaise trop souvent vers les trois heures du matin. — Le grand acteur américain, E. H. Southern, vient de finir un film remarquable intitulé "Un ennemi du roi", qu'on verra à Montréal bientôt.

Une aimable correspondante de Westmount m'écrit: "Nous lisons chaque semaine vos chroniquettes dans le "Canard". Nous les suivons avec intérêt, elles nous renseignent très bien. Des amis m'en ont parlé, ils ont cru reconnaître dans Tizoute l'ami américain. Vous êtes populaire, mon ami!" Je plaide coupable, Léonide... Seulement, la popularité, vous savez, c'est embêtant, parfois; vos

créanciers finissent toujours par vous dénicher!...

A Thérèse Dorgeval. — Je vois par le "Canard" que vous avez fait votre rentrée au Canadien-Français. Bravo et bon succès. Je n'ai pas entendu parler de vous depuis mon dernier voyage au Canada. Etes-vous allée à cette plage de l'Etat de New-York? Pourquoi n'êtes-vous pas venue avec nous sur les côtes du New-Jersey? Il y avait des requins, mais ils nous ont épargnés...

Je lis dans les "Turlupinades" du "Canard" que Jos. Bourgeois nie La-débauche. Tiens, qu'est donc devenu ce cher ami, depuis qu'il a laissé Montréal? Un qui voudrait savoir.

TIZOUTE.

A L'ELECTRA.

De mieux en mieux!
Voilà le spectacle de l'Electra. Et, naturellement, la foule se fait de plus en plus considérable à ce populaire cinéma. On y va même par groupes de cinq à dix personnes. Bref, c'est un véritable théâtre de famille, et comme confort, aucun théâtre ne peut être comparé à l'Electra.

Aujourd'hui, le programme est exceptionnellement attrayant. Il y a d'abord la grande vue "La mesure d'un homme", en cinq parties, et dans laquelle Warren Kerrigan se crée un gros succès. Puis, pour lundi et mardi, une belle vue de "Triangle", avec Wm. Hart qui joue un rôle de "ranchman" de l'extrême Ouest. C'est la première fois que cette superbe vue est montrée dans la partie Est.

Ne pas oublier que le sou du pauvre est compris dans le prix d'admission. Suivez la foule!

OUIMETOSCOPE.

Hourrah! pour M. Alexandre Silvio, crieront tous les enfants de la partie Est, qui ne manqueront pas d'aller aujourd'hui au Ouimétoscope, car M. Silvio a jugé à propos que les cadeaux les plus d'actualité à donner en ce mois de décembre étaient des jouets pour les enfants. Et toute une cargaison est rendue au Ouimétoscope pour être distribué aujourd'hui aux spectateurs. On y donnera donc des meubles, des traînes-sauvages, des sleighs, des carrosses, des jouets, etc.

Quant au programme, il est comme toujours, tout simplement épatant et comprend les plus belles vues dramatiques et comiques jamais, jusqu'à présent, montrées dans le populaire théâtre qui a nom Ouimétoscope. Et, avec les enfants, crions tous ensemble:

Hourrah! pour M. Alexandre Silvio.

PETITE CORRESPONDANCE

Cajat-Pool. — Vous avez peut-être raison, mais souvenez-vous des vers du grand poète ottoman Tchataldja-Lamoukdère:

Ferdinand! Ferdinand le bougre — Tu es de ceux qui—

Vous passent la main dans le dos par devant—

Et—
Vous crachent à la figure par derrière.

G. de P.

NOS THEATRES

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS.

"Mignon", tant demandé par le public qui fréquente le Théâtre Canadien-Français, sera enfin représenté la semaine prochaine.

L'oeuvre est connue de tout le monde, mais il faut bien que chacun se dise qu'un opéra ne représente pas exactement ce qu'une vue représente elle-même. "Mignon" est un épisode du grand drame populaire qui a été mis en musique par Ambroise Thomas, le grand maître qui a, comme directeur du Conservatoire de Paris, dirigé pendant si longtemps l'essor musical en France.

M. Delbé a apporté à la distribution tous les soins nécessaires et, pour ce, étant donné que le rôle de "Mignon" est écrasant et ne peut être tenu logiquement et humainement par une seule artiste pendant six jours, deux fois par jour, il a, d'accord avec son personnel, partagé les efforts afin d'assurer l'excellence de l'interprétation.

Mesdames Darclès et Rivière se partageront donc le rôle de "Mignon"; Madame Rivière chantera lundi soir, mercredi et vendredi, matinée et soirée; Madame Darclès chantera les autres jours.

Madame Dorgeval va nous présenter cette semaine un rôle de chanteuse légère d'opéra comique qui, selon nous, sera une révélation pour Montréal. Madame Dorgeval interprétera le rôle de Philine, la rusée comédienne qui ensorcelle tous les coeurs. Notre public sera très surpris de voir que Madame Dorgeval est devenue la femme sérieuse que l'on ne soupçonnait pas prévoir dans Benjamin. Quel contraste!

Mademoiselle Beaumont interprétera le rôle de Frédéric, le jeune écolier échappé du lycée et amoureux.

M. Miral jouera le rôle de Laerte, le fin comédien qui ne s'est jamais épris de Philine parce que c'est une artiste de sa troupe.

Pour le rôle de Lothario, il fallait une belle voix et un bel homme après les représentations de Werther. M. Brack qui interprétera le rôle du "Bailli", était tout indiqué pour le remplir, les études auxquelles il s'est astreint, ont démontré que M. Delbé ne s'était pas trompé dans le choix qu'il avait fait.

Quant au rôle de Wilhem Meister, tant redouté des ténors, M. Desmarteau a démontré qu'il était capable de les aborder tous. Nous n'en disons pas plus, car nous savons que nombre d'amateurs ont regretté de n'avoir pas entendu cet artiste dans Werther, ils pourront donc se rattraper dans Mignon et, s'il en est ainsi, tous ceux qui ont connu M. Desmarteau dans les représentations de bienfaisance et de sociétés privées où il prétait son gracieux concours sans marchander, si tous ceux là viennent au Canadien-Français dans la semaine de "Mignon", la salle sera certainement trop petite.

"Mignon" sera joué selon la tradition française, c'est-à-dire avec tout le dialogue et non pas comme il a été représenté dans l'Ouest, uniquement en musique.

L'orchestre sera dirigé par M. Roberval, qui a apporté à la représentation de cet opéra comique ses soins habituels.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS.

Le Théâtre National annonce pour cette semaine la première représentation de: "Le Bonheur de Jacqueline" pièce en quatre actes de Gavault. C'est certainement la meilleure production qui ait été faite par l'heureux auteur de "La Petite Chocolatière" et l'on trouve dans cette charmante oeuvre des situations

sentimentales tout à fait exquises.

C'est l'histoire d'une jeune femme qui épouse à la légère un garçon brillant mais combien volage; elle ne tarde pas à s'apercevoir que son mari ne l'aime que superficiellement et lui se trompe sur le caractère de sa femme qu'il croit volage et frivole mais qui au fond est une honnête et brave petite femme; heureusement que son excellent ami Ravenel veille sur son bonheur, car il l'aime loyalement et faisant abnégation de son amour, il tire le mari des situations les plus graves dans le but de rétablir le ménage, et la pauvre Jacqueline détrompée, désillusionnée et abandonnée à jamais par son mari finit par épouser Fernand Ravenel, son seul et vrai amour.

Cette pièce, d'une psychologie très juste et bien observée, offre des scènes vraiment charmantes; c'est l'idéal de la pièce moderne; elle fait rire, elle fait penser, elle fait pleurer.

Cette pièce servira de débuts à M. Jules Raucourt, jeune premier rôle du Théâtre de la Renaissance, de Paris, que la direction du Théâtre National s'est attaché pour quelques semaines. Il aura comme partenaires, Madame Blanche David dans le rôle de Jacqueline, et M. Gustave Scheler dans le rôle de Ravenel. C'est dire que l'interprétation sera de tout premier ordre. Ils seront secondés par la troupe du Théâtre National au grand complet.

Pour la semaine du 11 décembre: "Le Scandale", quatre actes, de Henri Bataille, la pièce la plus émouvante qui ait été écrite dans les temps modernes; elle a été jouée cent soixante-quinze fois à Paris, au Théâtre de la Renaissance.

THEATRE ARCADE.

Pour faire suite aux nombreux succès remportés depuis quelques semaines, la direction, désireuse de plaire à sa nombreuse clientèle, a décidé de mettre à l'affiche le grand drame "La Femme X", d'Alexandre Bisson. Cette pièce, une des plus belles du répertoire, saura tour à tour nous faire rire aux larmes et nous faire passer ensuite par les émotions les plus intenses. M. L. F. Gauvreau a monté ce chef-d'oeuvre avec un soin tout particulier, une mise en scène soignée, des décors appropriés aideront au succès de la pièce.

Mademoiselle Zuzette de Vital remplira le rôle écrasant de Jacqueline (La Femme X), qui a déjà remporté dans ce rôle de nombreux succès. M. Hector Pellerin, gracieusement prêté par le Théâtre Canadien-Français, jouera "Raymond". Les autres rôles seront tenus par Mmes Nozières, Klélia, Aurore, Alys; MM. L. F. Gauvreau, Petit-Jean, Boissonnière, Germain, Paul Coutlée, Réda, Roger, etc. Nul doute que le Théâtre Arcade fera encore salle comble cette semaine.

Pour aujourd'hui, M. Edmond Desmarteau nous promet des surprises. D'abord, une vue en cinq parties, intitulée "Coeur Brisé", de la Compagnie Fox, avec Mme Virginia Pearson comme étoile; ensuite, Charlie Chaplin dans une comédie intitulée "Les mauvaises chances de Charlie", et un numéro spécial en trois rouleaux. M. Alexandre Desmarteau, dans son répertoire, et plusieurs morceaux de chants compléteront le programme.

Filles Demandées

On demande des Apprenties pour la Reliure à l'Imprimerie A.-P. Pigeon, Limitée, 109 Ontario Est. S'adresser à M. Jos. Allard.

Une Héroïne de la Grande Guerre

Le dîner touche à sa fin chez les Duflô qui habitent, à Passy, un amour de petit hôtel entre cour et jardin.

Lui, Gaston, 48 ans, bien conservé, cheveux en brosse, moustaches blondes soyeuses, tout à fait l'allure d'un officier de cavalerie encore qu'un prosaïque mais généreux destin l'ait fait sombrer dans le commerce florissant du charbon.

Elle, Hélène, trente ans sonnés, grassouillette, mais charmante encore, sous l'auréole de ses cheveux blonds, et fort attentive au confort du "home" que menace la pénurie de domestiques engendrée par la guerre.

Un petit groom maladroit et pas stylé sert à table.

Gaston, mastiquant laborieusement sa dernière bouchée. — Malheureux, tout de même, quand le caoutchouc coûte si cher, d'en trouver à chaque repas sur son assiette!

Hélène. — Ah! mon chéri, cela me désole autant que toi. J'ai, pourtant, apporté tous mes soins à ce rôti.

Gaston. — Que serait-ce si tu l'avais négligé!...

Hélène. — Tu seras tombé sur un morceau tout en nerfs...

Gaston. — Depuis huit jours, tu me ressasses le même refrain. C'est à croire, ma parole, que la guerre a rendu les bêtes aussi nerveuses que les gens!

Hélène, une grosse ride au front. — Que veux-tu, mon pauvre ami, je ne suis pas cuisinière, moi!...

Gaston. — Mais, nom d'une briquette, je ne te le reproche pas! Ce qui m'horripile, c'est justement que tu t'acharnes à jouer un rôle pour lequel tu es si peu faite et qui ne te vaut aucun succès!...

Hélène. — Tu en parles à ton aise!... Tu sais bien que, depuis le départ de Jenny, j'ai couru tous les bureaux de placement sans pouvoir lui découvrir l'ombre d'une remplaçante. Partout on a inscrit mon nom au bas de listes longues comme l'avenue de l'Opéra, et j'attends encore la réponse promise. Une cuisinière à l'heure actuelle? Mais c'est plus rare qu'un éléphant blanc!

Gaston. — Allons donc! Quand j'ai besoin de trieuses pour ma manutention, j'en trouve des douzaines. Hier, il me fallait deux dactylos, en une heure il m'en est venu six sur un simple coup de téléphone. Seulement, ce coup de téléphone, il fallait savoir où le donner, et toi tu ne sais pas!

Hélène. — J'ai frappé à toutes les portes...

Gaston. — Écoute, ma petite, je te déclare que j'en ai assez, moi, d'user ce qui me reste d'estomac, de molaires et d'énergie à déchirer la semelle de bottes que tu me sers deux fois par jour. Découvre un cordon bleu sans tarder, si tu ne veux me voir déjeuner et dîner au restaurant!

Il jette sa serviette chiffonnée sur la table et sort vivement, laissant Hélène, déconcertée, essuyer une larme.

* * *

Le lendemain, 11 heures du matin. Hélène vient de gravir à nouveau, et sans succès, le calvaire des bureaux de placement. Elle sort, atterrée, du dernier bureau, quand, dans l'escalier, elle rencontre une jeune fille de mise correcte, de physionomie avenante, qui l'arrête au passage.

La jeune fille. — Pardon, madame, peut-être cherchez-vous une cuisinière?

Hélène. — Justement, mademoiselle.

La jeune fille. — Peut-être, alors, madame, pourrions-nous nous entendre, car je sors d'une excellente maison.

Hélène. — Vous êtes cuisinière?... Je vous prends de suite à mon service!

La jeune fille. — C'est que... je voudrais bien connaître les conditions de madame. On m'a fait déjà des offres très avantageuses dans différents bureaux.

Hélène, vivement. — Quel est le prix le plus élevé qu'on vous ait offert?

La jeune fille. — Cent cinquante francs par mois.

Hélène. — Je vous en donne deux cents.

La jeune fille. — On m'accordait aussi une heure par jour pour étudier mon piano.

Hélène. — Vous en aurez une et demie.

La jeune fille. — J'avais également l'autorisation de recevoir mon fiancé mobilisé au camp retranché de Paris.

Hélène. — Accordé! Est-ce tout?

La jeune fille, baissant les yeux. — Dans la maison où j'étais engagée auparavant, les deux fils étaient aviateurs et venaient très souvent voir leur famille. Madame a-t-elle ses enfants aviateurs?

Hélène. — Je n'en ai point et croyez bien que je le regrette vivement. Mais j'ai cinq neveux dans différents états-majors. Ils dînent chez moi deux fois par semaine...

La jeune fille, timidement. — C'est bien peu.

Hélène, soupirant. — Ils viendront quatre fois.

La jeune fille. — Dans ces conditions, madame, je crois que je puis accepter.

Hélène. — Comment vous appelle-t-on?

La jeune fille. — Jeanne. Mais on écrit Jane, et l'on prononce à l'anglaise: Djéne, c'est plus distingué.

Hélène. — Eh! bien, Jane, allez chercher votre malle. Voici mon adresse. Je vous attends dans une heure.

* * *

Le lendemain, après le déjeuner qu'il déclara "décidément exquis", Gaston sous prétexte d'aller fumer un cigare au jardin, s'est égaré du côté de la cuisine. Hélène qui le surveillait de sa fenêtre, l'a vu prendre Jane à la taille, et croit avoir entendu le bruit discret d'un baiser. "Mon Dieu, murmure-t-elle, pourvu qu'il sache lui plaire!..." Le soir, elle interroge la nouvelle cuisinière.

Hélène. — Eh! bien, Jane, vous plairez-vous ici?

Jane. — Oh! oui, madame.

Hélène. — Tout est-il à votre gré dans la maison?

Jane. — Sans doute, madame. Pourtant...

Hélène, anxieuse. — Pourtant?

Jane. — Chez mes derniers maîtres, monsieur était complètement rasé... Que madame n'aille pas croire, cependant, que j'en fais une question de principe...

Hélène. — Évidemment, ma fille, évidemment. Allons, bonsoir, dormez bien.

Jane. — Bonsoir, madame.

Deux heures après, dans le grand lit conjugal, Hélène tourne et retourne sa tête sur l'oreiller. A la fin, n'y tenant plus, elle appelle à mi-voix:

Hélène. — Gaston!

Gaston. — Tu veux?

Hélène. — Ah! tu ne dormais pas? Dis-moi, mon chéri, il me vient un désir, un gros désir...

Gaston. — Lequel?

Hélène. — Tu es, bien entendu, charmant comme tu es. Mais ne penses-tu pas que tu serais encore bien mieux si... si tu rasais ta moustache?

Gaston. — Tu crois?... Comme c'est curieux, j'y songeais moi-même à l'instant!

Hélène, l'embrassant. — Tiens, tu es un amour!...

Et, donnant un dernier regret aux belles moustaches blondes qu'elle adorait, Hélène, consciente de son héroïsme, s'endort le cœur gonflé d'orgueil.

Cadeblag-Zeitung

Le seul journal relié
par fil spécial avec
le vieux Dieu allemand.

QUOTIDIEN HEBDOMADAIRE

Notre vérité, rien que notre
vérité. Exigez la marque:
"Made in Germany."

PUBLIÉ par L'AGENCE WOLF

Dieu le Père est réservé à
l'usage exclusif du Kaiser.

BUREAUX: KOLOSSAL-KANARD STRASSE, BERLIN

Service d'espionnage
unique au monde.

LA VIE A BERLIN.

L'excellent moral allemand.

"Le Peuple allemand est las de la guerre", ne cesse de répéter la Presse de l'Entente. Pour le prouver, elle prétend que des émeutes éclatent quotidiennement en Allemagne, où les pertes militaires découragent le peuple et où la foi dans la victoire finale du Vaterland a totalement disparu.

Balivernes! Et je le démontre:

1° Ce que les alliés appellent émeutes sont, simplement, des manifestations. Ce sont des "journées" organisées par le peuple, pour montrer son enthousiasme. Au nombre de 20 ou 30,000, les manifestants se dirigent généralement "Unter den Linden", poussent des acclamations et jettent des objets variés (fleurs, cannes, pierres et bouteilles) dans les fenêtres du Palais Impérial, pour exprimer leur joie. C'est ainsi qu'à Berlin, il y a eu la "Journée du Pain KK", la "Journée de Verdun", la "Journée Roumaine", etc... Cela ne va pas sans bousculades et il y a parfois quelques accidents.

2° Les pertes militaires ne sauraient, davantage, atteindre le moral du peuple, puisque les listes des pertes sont soigneusement fausses et trop au-dessous de la vérité pour frapper le peuple allemand.

3° Comment le peuple n'aurait-il pas foi dans la victoire finale, puisque le communiqué continue d'être excellent?

J'ajoute qu'il le sera toujours, car je sais, par un kamarade de l'état-major général, que c'est toujours le même communiqué depuis le début de la guerre. On l'a rédigé une bonne fois pour toutes; il n'y a que les noms géographiques qui varient.

Par ces motifs, le moral du peuple allemand ne peut être que magnifique. Ajoutons, à cela, l'amour, le respect, la vénération des Allemands pour leur Empereur.

Wilhelm II le leur rend bien, du reste. On l'a vu, en tramway, bavardant simplement avec la receveuse et le conducteur; puis, papotant gentiment avec la tenancière d'un chalet de nécessité. Plus tard, passant à proximité d'un camp, enlevant sa redingote pour aider à faire la moisson, fauchant le blé, liant les gerbes, tandis que herr Bethmann, imitant son exemple, se métamorphosait en glaneuse! Pour ajouter à la beauté de ce geste, le kaiser but à même la gourde d'un des cultivateurs. Si l'on songe que ce cultivateur était un réformé; que, par conséquent, il était tuberculeux, goitreux, ou, pour le moins syphilitique, on conviendra que l'Empereur sait se faire adorer!

Chaque jour, Sa Majesté se rapproche davantage de ses sujets: un jour, il entre chez un épicier, comme un simple particulier, avec sa carte de cornichons; un autre jour, il cause familièrement avec une demi-mondaine ou un ramasseur de mégots...

Sans cesse aux écoutes, inquiet du bonheur de son peuple, Wilhelm II, doux médecin des âmes, se précipite toujours là où il sait que le moral va faiblir. S'il apprend brusquement qu'un de ses

LES THEATRES ET LE G. E. M.

Une grande première.

Par suite de quelle aberration, de quel inconcevable caprice, ou de quelle négligence coupable, avait-on jusqu'ici omis de militariser les théâtres allemands? Nous ne sommes pas capables de le dire... Mais, pour skandaleux qu'il fût, le fait n'était pas moins patent: les théâtres ne dépendaient pas du grand état-major!

Cette situation paradoxale, contraire à nos moeurs, à notre kultur et à nos principes, va changer. Le grand état-major exercera une censure préalable sur les opéras, drames, couplets et costumes. Il prépare une organisation formidable. Des essais concluants viennent d'être faits sur la prochaine "Revue de Fin de Saison" du Wintergarten. Voici, à ce sujet, quelques indiscretions de koulisses.

Les censeurs se sont surtout attardés à l'examen des figurantes et de leur garde-robe. C'étaient des officiers des haras impériaux, des commandants de Parks (à bestiaux), des intendants préposés au contrôle des viandes, etc. Ils ont rempli leur devoir avec une conscience admirable, fort bien secondés par toutes ces jeunes femmes, du reste. Eux et elles ont passé, ensemble, plusieurs nuits dans ce fatigant labeur.

Nous pouvons révéler que les auteurs, — c'est une idée qu'ils ont eue comme ça! — ont fait une part assez large aux actualités militaires. On verra la charmante Ida Grossnichon (une ancienne maîtresse du kronprinz), délicieusement habillée en "sous-marin". Elle aura un collier d'yeux de noyés (Français, Anglais, Espagnols, Américains, Suédois, etc.), à reflets de haine et d'épouvante; un bijou très réussi, orné des médaillons de von Tirpitz et de von Kapelle. Sa poitrine, largement décolletée, et très ondulante rappellera les vagues d'une mer irritée (irritée contre nos ennemis, cela va de soi!) La svelte Wilhelmina Zauss-Hitzplatt (une ancienne maîtresse du Kronprinz) sera en "Pacificateur de la Belgique". Les Coeurs konquis par nos galants soldats décorent sa jupe; son bonnet s'orne d'une main de femme fraîchement coupée; ce sera la mode de demain, à la place de l'aigrette-kolonel. La talentueuse Gretchen Wiel-Tripmoll (une ancienne maîtresse du kronprinz) apparaîtra en 420. On verra la jolie Augusta Touthumb et la ravissante Meg Rischône (deux anciennes maîtresses du kronprinz) en "gaz asphyxiant" et en "liquide enflammé". En somme, le génie allemand a trouvé la grâce dans le grandiose! Désormais, plus besoin d'importer des "Petites femmes de Revue". L'Allemagne se suffira à elle-même. Comme pour tout le reste, nous ferons du "bon marché".

Les officiers-censeurs se sont déclarés enchantés. Excités, ont-ils dit en souriant. Bon présage pour les spirituels revuistes et les non moins spirituels costumiers.

sujets a une crise de pessimisme, il n'hésite pas à se lever au milieu de la nuit, pour aller lui remonter le moral.

Dans ces conditions, on peut être assuré que le peuple allemand tiendra jusqu'au bout. — Fritz Bosch.

SIR LOMER



ET LA PROVINCE

Inventions Nouvelles et Dernières Nouveautés

(De notre correspondant de Paris.)

On a fait beaucoup de bruit, dans la presse scientifique, autour d'une nouvelle "chaîne en papier buvard" pour retenir l'ancre des navires. Il n'y a là cependant rien de bien nouveau, car on sait que les Américains construisent jusqu'à des roues de wagons en papier comprimé.

Grand émoi à Vienne. On vient de constater qu'une formalité ayant été oubliée dans la déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie, toute la guerre serait à recommencer. On peut douter que ce point de vue ultra-formaliste soit adopté par toutes les chancelleries européennes.

Décidément, l'automobilisme envahit tout. La célèbre maison suédoise de bois courbe Bökönstriktor vient de lancer une nouvelle canne de théâtre creuse, copiée directement sur nos silencieux d'automobile. Lorsque l'on est pris d'un accès de toux au théâtre, il suffit d'appuyer négligemment la bouche sur la pomme de canne dont on enlève le couvercle. La canne forme pot d'échappement et ne laisse percevoir aucun bruit, ce qui est fort agréable pour les artistes et les voisins du monsieur enrhumé.

Au café-concert, il suffit au contraire de dévisser le bout de la canne pour assurer l'échappement libre et la toux, ainsi amplifiée, imite merveilleusement les rugissements d'un lion dans une ménagerie. On peut distraire ainsi, à peu de frais, les dames qui vous entourent et tous les spectateurs du beuglant.

Le bruit court en Hongrie que le maréchal Hindenburg aurait fait remplacer secrètement, par mesure d'économie, les "Portes de fer" par de vulgaires barrières en bois peintes à l'aluminium. Le comte Hunyadi-János se propose d'interpeller le gouvernement à ce sujet.

Les nouvelles dents en diamant font fureur à New-York. Elles permettent, paraît-il, de manger du verre sans inconvénient et donnent un sourire éblouissant. C'est là une fantaisie de milliardaires qui ne saurait entrer dans la pratique courante.

L'"ondulateur lumineux" est une bien curieuse invention dont la haute portée scientifique et militaire n'échappera à personne. Cet appareil électrique à grande puissance émet des vibrations qui contrarient et neu-

tralissent les ondes lumineuses de l'atmosphère. On peut rendre ainsi invisible, à volonté, un village une batterie ou un corps d'armée.

Le nouveau "taxi-restaurant", que va lancer prochainement une grande Compagnie parisienne sera bien accueilli par tous les hommes d'affaires, les fournisseurs de l'armée et les nouveaux riches qui, emportés par le tourbillon de la spéculation, ne trouvent plus le temps de déjeuner. De petites armoires contiendront séparément les éléments d'un excellent déjeuner et, à chaque ouverture d'une case spéciale, le prix sera porté automatiquement sur le cadran du taxi au chiffre des suppléments.

Le voyageur du "taxi-auto-restaurant" pourra ainsi poursuivre son déjeuner entre deux arrêts, sans perdre de temps.

Une grande maison de couture de la rue de la Paix lance pour cet hiver un nouveau manteau blanc de théâtre entièrement phosphorescent qui aura le plus grand succès. Il permettra à nos élégantes Parisiennes de circuler le soir dans les rues sombres de la capitale sans être heurtées par des passants ou renversées par des voitures. Ce manteau phosphoré est visible à de grandes distances. Sa lueur discrète ne peut pas être cependant discernée par un zeppelin.

G. de PAWLOWSKI.

Trois-Rivières

Trois-Rivières, 1 décembre 1916.

Mon cher "Canard",

Je suis en mesure de te fournir le programme qui sera exécuté au concert Conrad.

Concert donné par le célèbre Conrad, aidé de plusieurs artistes:

Ouverture, quatuor, Opus 5: Voyage à Montréal en Ford—Carlie, Lio, Enri, Konrad. Soliste, Georges G.

Etude sur la Gasoline, chant, par le célèbre Conrad.

Danse des Ecus, par les Commis de Banques.

Causerie par Jos: "Voyage à Saint-Barnabé".

Danse des Nerfs, par Poirier.

Les deux célèbres comiques José et Hector, chanson canayenne. Titre anglais.

Frisé dans une déclamation intitulée: "C'est comme moé".

Le clou de la soirée: Prise de bec entre Konrad et Hébert re le "Canard". Couin, Couin.

Hébert ne peut danser, vu son rhume de cerveau qu'il a eu samedi dernier.

TACHE D'EN R'VENIR.



La dame. — Vous aimez ma fille, c'est correct, mais vous ne l'épouserez pas tant que vous ne serez pas comme du monde. Et s'il s'agit de jambes artificielles, de varices, de bandages, allez vous faire arranger chez Conrad Martin, 36-38 rue Craig Est, près Saint-Laurent.

ELECTRA

570 STE-CATHERINE EST

TOUJOURS UN
PROGRAMME DE VUES
DE TOUT PREMIER CHOIX.

Admission, 10c.
Comprenant le SOU DU PAUVRE

THEATRE
CANADIEN - FRANÇAIS
SEMAINE DU 4 DECEMBRE 1916

"MIGNON"

Régal musical à prix populaires.

Retenez vos sièges de bonne heure.

PARC SOHMER

OUVERT TOUS LES DIMANCHES

Vaudeville et
Attractions
Extraordinaires.

La Bande du Parc. 30 Artistes.
3 et 8 Hrs P.M. Admission, 10c

Tél. Est 2855 Les commandes sont remplies à 4 semaines d'avance.

JULES PONY

LIBRAIRIE FRANÇAISE

Publications et journaux français. — Un grand choix de livres en tous genres. — Revues modes et broderies

Spécial: "Le Miroir", le meilleur illustré sur la guerre

374 rue Ste-Catherine Est
MONTREAL

Prime aux Lecteurs du Canard

Dans le but d'aider nos lecteurs à passer les vacances théâtrales, sans trop regretter la relâche des spectacles, nous avons le plaisir de leur offrir pour 40 cents, plus 10 cents pour la poste, un volume d'une valeur de \$1.00. Ce volume UNIQUE au Canada, intitulé "l'Annuaire Théâtral", est le seul ouvrage "complet" publié sur le Théâtre français au Canada. Il comprend 260 pages (7 x 10), 240 gravures, 100 articles, 15,000 lignes de texte inédit par 40 collaborateurs, dont (nous citons au hasard) :

Mes Vrais Amis, Gabriel Marchand; Pourquoi? Pierre Decourcelle; Ce qu'il y a de tragique dans le caractère d'Alceste, F. H. Dike; A propos de critique, Félix Duquesnel; Une poésie, W. Chapman; L'Ancien Théâtre, Sulte; Soirées de Famille, G. Beaulieu; La sécurité dans nos théâtres, Alcide Chaussé; Souvenirs de Théâtre, Rodolphe Girard; Notre infériorité littéraire, W. A. Baker; Une séance dans le Far West, Pierre Voyer; Les théâtres au XIXe siècle, E. Z. Massicotte; Critique, Germain Beaulieu; Souvenir d'un Canadien-français, Léon Famelart; Le Théâtre Canadien, L. O. David; Une mère dénaturée, Colombine; La puce anti-sociale, F. Rinfret; Notre théâtre national, Françoise; Les premières à Montréal, Palmieri; La Mode et le Théâtre et Monographie des pièces canadiennes, Robert; La Gloire, DeMontigny; La Passion, A. Léo Leymarie; Le Soir, Ch. ab der Halden.

UNE PIECE COMPLETE, EN 5 ACTES, DE BEAULIEU.

- 194 Portraits d'artistes, etc.
- 30 Caricatures.
- 35 Autographes.
- 200 Faits sur le théâtre.
- Couverture en 4 couleurs.

Bref, un volume de \$1.00 pour 40 cents, plus 10 cents pour frais de poste.

PRISONNIERS DE MARQUE.

Nous avons dernièrement annoncé, d'après l'agence Wolff, la présence, dans un de nos camps de prisonniers, du gendre de M. Poincaré. Complétons cette information: ce n'est pas le, mais les gendres (les trois gendres; il n'a que ceux-là) du Président de la République, qui sont entre nos mains... Pourvu qu'ils ne s'échappent pas! Et avec eux, combien de prisonniers de marque! Ce territorial, presque blanc déjà, est le fils de M. Albert Thomas, ministre des munitions. Le petit dernier de M. Briand partage amicalement, au camp de Loehm-en-Schäiné, la baraque de l'arrière-petit-fils de M. Clémenceau. Sur les listes officielles, nombreux sont les cousins de leur "cousine Yvonne" — Mme Brisson, la veuve de l'ancien président de la Chambre. Les onze fils de M. Deschanel sont à Cologne; et nous gardons précieusement le petit frère, — bien fatigué, vraiment, — de M. Antonin Dubost.

Les prisonniers à particules ne se comptent plus: von Pont, von Rant, von Bois, von Mont, von Moulin, von Puis, von Chemin, etc., etc. C'est incroyable ce qu'il y a de noblesse en France, malgré la Révolution!

Dans le butin pris par nos vaillants soldats, on trouve aussi le fameux "parapluie de l'escouade", palladium du troupier français. Le héros qui s'en est emparé a été décoré de la croix de fer. — Mentouttant.



UN TRÈS JOLI CADEAU

sera donné à celui qui nous aura envoyé le plus joli conte écrit "en canayen" pour notre numéro de Noël. Ce conte pourra être une histoire vécue ou une nouvelle très vieille.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

Tél., Est 1736

2.15 et 8.15 Hrs P.M.

SEMAINE DU 4 DECEMBRE 1916

"Le Bonheur de Jacqueline" Comédie en 4 actes de Gavault.

Mmes David, Devoyod, Cercy, Robert, Noggi, Berty.
MM. Scheler, Raucourt (début), Filion, Valhubert, Girardin, Gury, Dauriac
Tous les soirs à 8.15 Matinées : 2.15, tous les jours excepté lundi
Location Est 1736. ou au "Star", rue Peel et Ste-Catherine Ouest.

THEATRE ARCADE

Coin Ste-Catherine et Maisonneuve. Tél., Est 292.
E. Desmarieau, Dir.-Prop. L. F. Gauvreau, Dir.-Art.

SEMAINE DU 4 DECEMBRE 1916

LA TROUPE GAUVREAU PRÉSENTE **LA FEMME X** DRAME EN 5 ACTES PAR ALEX. BISSON
Mlle SUZETTE de VITAL dans "JACQUELINE"
M. HECTOR PELLERIN gracieusement cédé au Théâtre Arcade par la direction du "Canadien-Français", jouera le rôle de "RAYMOND".
Mercredi, Soirée d'Amateurs Vendredi, Soirée de Gala
Dimanche, 3 Déc. — \$100.00 sera donné en cadeaux de \$10., \$5., \$1.
-4 Représentations : 12 hrs, 2.45 hrs, 6 hrs, 8.45 hrs. Chaplin dans "Charlie's Hard Luck"
Virginia Pearson de la Cie "Fox" dans "A Tortured Heart"
Un Spécial en 3 rouleaux. Intermèdes de Chant Spéciaux.
ADMISSION GÉNÉRALE, 15c.

OUIMETOSCOPE 624 rue Sainte Catherine Est

COIN MONTCALM

AUJOURD'HUI

PROGRAMME SPECIAL DE VUES ANIMÉES

Les représentations commencent à 11.45 heures et 1.15 heure.

Des cadeaux aux enfants seront donnés aujourd'hui

Trains sauvages, sleighs, meubles, jouets, etc.

Quelle est l'aubaine plus tendante les fillettes.

Le tirage a lieu à 1.15h. et à 7 heures.

EXAMEN DES YEUX



Guérison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal



Le Spécialiste BEAUMIER

DE L'INSTITUT D'OPTIQUE

144 Est, rue Ste-Catherine, Coin avenue Montréal.
Hôtel-de-Ville.

AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité Yeux artificiels. N'achetez jamais des *pedlers* ni aux magasins à-tout-faire, si vous tenez à vos yeux

LE MEILLEUR REMÈDE CONTRE LA DYSPÉPSIE EST



En vente dans toutes les pharmacies.

Dépôt général, 101 rue St-Denis, Montréal. Tél. Bell Est 2418.



TURLUPINADES



Ça va mal à Maisonneuve.

M. Bourassa est silencieux.

J. H. Roberts est là... bouche bée.

Le frère Quo Vadis a prêché le chef Henri Ier.

Les rapports Panneton se promènent.

A Québec tout est tranquille... relativement.

A Buffalo les journaux ont doublé leur prix.

Le Canadian Club serait-il conservateur?

Décidément, il n'y a qu'un "homme" au pays: Laurier.

A Berlin, c'est la faim organisée ou le carême perpétuel.

Qu'on brise les portes des entrepôts de la faim.

L'échevin Ménard sait où est allé l'argent, dit-il.

Monsieur Hector Garneau est "the right man in the right place".

Le gouvernement Borden gouverne sans mandat du peuple.

Saint-Hermas n'est pas une paroisse prohibitionniste.

Ceux qu'il ne faut pas oublier: Casgrain, Patenaude, Blondin.

Elle est belle la politique extra-ultra-jingoe de Sir Robert Borden.

"Ne parlez pas de corde dans la maison d'un pendu." — Casse ton Grain.

M. l'abbé d'Amours n'est pas précisément amoureux de Von Henrik Bouraska.

Quand la ville de Montréal aura-t-elle le tiers des députés, elle qui paie le tiers des taxes?

Londres d'abord et le Canada ensuite... s'il en reste. — Sir Robert Borden.

Les trois grâces:
Léon Trépanier, Victor Burdeau et W. Villeneuve.

Quand M. Arthur Sauvé n'a rien à dire contre le gouvernement, il parle quand même... pour ne rien dire.

On comptait sur Tom Chase Casgrain pour leur donner la chasse, mais il a cassé la "corde" de son arc!

Borden et tous ses ministres — les p'tits Canayens de son cabinet compris — sont Anglais avant d'être Canadiens.

M. Lucien Riopel est maintenant gérant du Rond Jubilé. M. Riopel est un sportsman doublé d'un magnat de première classe.

Quelle différence y a-t-il entre Bob Rogers et nos trois ministres mousquetaires Canayens? Une poche de patates à celui qui nous le dira.

M. Sévigny (le bleu) est un expert militaire qui ne fait pas de militarisme, mais qui en parle tout le temps au profit des jaunes et des indigos.

Il est encore tout humide des larmes de repentir que M. Blondin n'a cessé de verser depuis qu'il est impérialiste!

Que fera Sir Sam Fuse? Tous l'ignorent, mais on assure qu'il ne partira pas pour le front.

On nous apprend que Tom Chase Casgrain s'est fait adresser un morceau de la corde qui a servi à pendre le malheureux Renaud.

M. Blondin, imprévoyant comme la cigale de la fable, a tout dépensé ses balles en s'amusant à tirer dans le drapeau britannique!

Et les profiteurs de la guerre? Pourquoi Borden et tutti quanti sont-ils leur amis, toujours et malgré tout, en dépit du bon sens et du patriotisme?

M. Martin déclare qu'il a dû hypothéquer ses propriétés pour payer ses frais d'avocats. Mais son salaire à l'hôtel-de-ville et à Ottawa... qu'en fait-il?

N'oublions jamais que l'Allemagne n'est pas seulement une formidable machine de guerre, mais une infernale organisation d'intrigue, de perversion et de crime.

Thibault avait des grands pieds! On les a vu à Châteauguay. Mais Thibault ne savait pas faire des acrostiches (Antoinette) et voilà pourquoi la rose, qui n'a pas tremblée s'est fanée à son mouvement d'hordogerie.

Le "Calgary Eye Opener" nous fait l'effet d'un gâteux et d'un gouteux. Sa "conscription et son député Bennett" ne sont qu'une seule et même chose facile à digérer, mais que n'avaler pas la fière province de Québec.

Raoul est malade! Parcequ'il a déjà possédé une Rose, il s'imagine que rien qu'à la saluer elle va tomber dans ses bras!!! Raoul est un imbécile ou bien un millionnaire. Voyons, Raoul, demande permission.

On cherche depuis quelque temps à établir définitivement le lien de parenté qui unit les boches d'Europe à nos boches d'Ontario. Il est pourtant facile de constater que boches d'Ontario et boches d'Europe sont cousins "germans".

Que le vénérable chef du parti libéral nous permette de nous joindre aux millions d'hommes qui l'admirent non seulement en ce pays, mais dans le monde entier, pour lui souhaiter encore de longues années de vie, pour le plus grand bien de son pays qu'il a tant aimé!

Sir Lomer Gouin est un Canayen qui tient du Normand et qui possède un peu le caractère flegmatique anglais. Sam Hughes voulait faire de l'intrigue ou de la sensation (chantage!) en se faisant recevoir secrètement par Sir Lomer. Mais celui-ci a deviné et Sir Sam a été affiché en pleine séance.

L'ancien nationaliste Esioff Patenaude, devenu en montant au pouvoir plus impérialiste et plus impérialisant que jamais, continue à parcourir les campagnes, embêtant les braves cultivateurs par ses harangues en faveur du recrutement.

D'après un rapport du gouvernement, il y a en ce moment environ cent millions de minots de blé en disponibilité pour l'exportation. La récolte du blé a été de 187,000,000 de minots. Et le pain monte toujours.

Sir Max Aitken (Max pour les intimes) a avoué modestement son incompetence à remplir la charge que Sir Sam Hughes tentait de lui imposer. Il est malheureux pour Sir Max que sa modestie se soit réveillée si tard, elle aurait pu lui éviter la posture ridicule qu'il a prise aux yeux de tous avec son livre "Les Canadiens en Flandre", dans lequel livre il est parlé de la langue des Canadiens-français comme d'un patois, et où, ô ironie! Sir Robert Borden nous est révélé comme le seul Canadien parlant réellement français.

Le "Daily Mail" annonce une enquête sur le tramway. Une enquête de plus ou de moins, cela ne fait guère de différence, si l'on en considère les résultats. Cette fois, ce ne sera pas la ville heureusement qui paiera les frais.

Il y a des provisions de beurre pour deux ans entre les mains des trusts et des "big bugs", à Montréal, affirme le maire Martin. Pourquoi ne charge-t-on pas notre premier magistrat de distribuer, aux prix coûtant, l'approvisionnement de la deuxième année aux familles indigentes menacées de crever de faim?

Pendant que le peuple souffre des impôts qu'on lui a imposés et du coût excessif de la vie, le trésor national est entouré d'une bande de vautours qui accaparent la plus grande partie des millions votés pour la guerre.

M. Bourassa nous dit que Sir Sam Hughes a dû tirer de la "crotte" les selles et les harnais que le Canada a envoyés en Angleterre. C'est évidemment un mot favori du maître. Il l'avait employé dans une circonstance mémorable à l'adresse de Sir Wilfrid Laurier, dont la "gloire devait s'effondrer dans la crotte".

Un traité de réciprocité avec les Etats-Unis serait, croyons-nous, le moyen le plus sûr et le plus rapide d'obtenir ce que le peuple réclame: la réduction du coût de la vie.

Si la politique de Laurier avait prévalu en 1911, nous ne serions peut-être pas rendu à cette extrémité.

Le vieux farceur qu'est Bob Rogers, dit qu'il ne saurait être question d'élections pendant la guerre.

Et depuis que la guerre est commencée, à deux ou trois reprises, le même cynique individu a essayé d'en appeler au peuple.

Si ce n'eût été que des crampons du Québec, qui tiennent avant tout à leur salaire, ça y était.

La prise de Monastir a été une vraie déroute pour l'armée Bulgare.

Ce sont les Serbes qui font ainsi courir les sujets de Ferdinand, après leur avoir enlevé beaucoup de prisonniers et une grande quantité de munitions.

Ces braves Serbes font de la bonne ouvrage et sont l'admiration du monde entier.

Comment se fait-il qu'ils aient obtenu pareille victoire, pendant que Sam n'est plus ministre de la guerre? C'est un grand coup porté aux Alliés que d'avoir ainsi dégomme notre fan- toche.